

# Le Traducteur

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **72 (1933)**

Heft 14

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-225204>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

non pas sur votre programme bien sûr, mais sur la toilette qu'il faut porter à un meeting. Ils savent, eux, comment il faut s'habiller en pareille circonstance. Il faut une tenue de cérémonie pour montrer qu'on fait honneur à son public: pantalon gris à rayure et veston noir. Mais cette tenue doit absolument avoir été confectionnée par un mauvais tailleur.

Le pantalon doit être trop court, mal plissé, tirebouchonné. Le veston doit être mal taillé aux épaules, les poches déformées par des papiers qui en débordent.

Sinon, le public vous prend pour un aristo et alors il n'y a plus rien à faire!

**BIBLIOGRAPHIE.**

La Revue des Pays d'Oc. Mensuelle. Le No fr. 5.— français. — Direction: Villa Zani, Boulevard Sixte-Isnard, Avignon.

Une revue vient de naître. Elle entre dans sa deuxième année et a déjà fait œuvre utile. C'est la « Revue des Pays d'Oc, paraissant chaque mois, à Avignon, en une jolie brochure de 64 pages. Le directeur littéraire est M. Frédéric Mistral, qui, comme son oncle, a rallumé le flambeau de la langue provençale et réchauffé le foyer des traditions et des usages des pays d'Oc. Mais, il n'a pas voulu borner son activité au dialecte du pays des cigales. C'est ainsi que la « Revue » donne des articles sur tous les parler qui se rapprochent de la langue d'oc, sans oublier le corse et le catalan, avec des échantillons de leur littérature.

Nous recommandons chaudement cette publication à tous ceux qu'intéressent les recherches linguistiques, et que captive la merveilleuse littérature que le Midi nous a donnée depuis la renaissance provençale par le mouvement du félibrige. J. C.

**LES CARTES A JOUER**

On sait que les cartes à jouer furent inventées en 1390 par le peintre Jacquemin Gringonneur pour divertir le roi dément Charles VI.

Plus tard, on donna des noms aux figurines de ces petits cartons, et ces noms sont demeurés à travers les âges.

*Argine*, la dame de trèfle, est l'anagramme du mot *Regina* (reine). Le peintre avait en vue la reine Marie d'Anjou, femme du dauphin.

*Rachel*, la dame de carreau, c'est Agnès Sorel, l'amie et la consolatrice de Charles VI.

*Pallas*, la dame de pique, symbolise une fameuse guerrière, Jeanne d'Arc.

En *Judith*, la dame de cœur, il faut voir la reine néfaste Isabelle de Bavière.

*David*, le roi de pique, c'est Charles VII poursuivi par son père, comme jadis David par Saül, et obligé de se défendre plus tard contre un fils rebelle.

*Charles*, le roi de cœur, c'est le roi Henri V d'Angleterre.

*César*, le roi de carreau, est un empereur romain.

*Alexandre*, le roi de trèfle, est un roi d'Espagne.

Les quatre valets, H. Ogier, Lancelot, la Hire et Hector sont quatre personnages historiques.

H. Ogier, le valet de pique, et Lancelot, le valet de trèfle, sont des héros du temps de Charlemagne.

Hector, le valet de carreau, Hector de Gallard et La Hire, le valet de cœur, sont deux vail-lants capitaines de Charles VII.

Le titre de valet (Varlet) n'avait alors rien de dégradant. C'était l'échelon qui menait à la chevalerie. Les quatre valets représentaient donc la noblesse. Les quatre as symbolisaient les finances, nerf de la guerre.

Comme on voit, sous l'apparence d'un jeu frivole, Jacquemin Gringonneur avait donné des leçons utiles.

Le péril. — Un dompteur marseillais explique à un amateur les secrets de son art.

L'amateur l'écoute avec admiration.

— Vous avez dû avoir peur, le jour où vous êtes entré pour la première fois dans une cage où il y avait des tigres et de lions.

— En effet, dit le dompteur, en se frisant la moustache, on m'avait dit qu'ils avaient des puces!



**LE TRAPPEUR DE COSSONAY**

— Sans doute; les auteurs le déclarent de la manière la plus formelle, à diverses reprises. Ils invitent même les incrédules à venir se convaincre de leurs propres yeux; c'est ce que je veux faire, quoique je ne sois pas incrédule.

— Vous quitterez donc Cossonay sans regret? Votre frère...

— Mon frère peut se passer de moi.

— Votre mère?

— Elle est âgée, c'est vrai; mais elle aura mon frère pour la consoler.

— Vos amis et peut-être...

— Ah! mademoiselle; on dirait que vous attendez de moi un compliment aimable. Je ne vous le ferai pas. Oui quelques fois j'ai pensé... mais non! c'est impossible. D'ailleurs là-bas, pour égayer la solitude de mon wigwam, je prierai l'un des *sachems* mes amis de m'accorder en mariage une jeune *squaw*. Je la convertirai aisément à la foi de mes pères et vous comprenez, sans doute, mademoiselle Eugénie, que ce serait un crime d'abandonner cette jeune fille après qu'elle aurait mis sa confiance en ma loyauté.

Mlle Eugénie ne pouvait guère insister; elle était même allée assez loin sur cette route scabreuse et difficile. Sans affectation, elle quitta M. Jean, en lui souhaitant le bonsoir; mais en passant près d'Albert, elle trouva moyen de lui glisser ces deux mots:

— Incorrigible et toqué!

On peut penser qu'Albert ne dormit pas cette nuit-là. Il croyait que, si Jean venait à quitter Cossonay, c'en était fait de lui et qu'il ne le verrait jamais. Toutefois, vers le matin il lui vint une idée qui ramena quelque tranquillité dans son esprit. Pourvu cependant, se disait-il, que ce pauvre Jean veuille adopter mes vues.

Le lendemain, lorsqu'ils se trouvèrent ensemble au magasin, Albert lui parla sur un ton décidé.

— Jean, je suis bien forcé de le reconnaître, ta place n'est pas à Cossonay. Il te faut un horizon plus large, une vie plus active. Aussi, je ne m'opposerai plus à tes projets et je te fournirai même ce qui est nécessaire pour les réaliser. Seulement...

— Ah! il y a un seulement; je m'y attendais bien.

— Oh, ce seulement est dans ton intérêt. Pour devenir trappeur, il faut être robuste et sain, aguerri à toutes les intempéries. Or, sans vouloir t'offenser, tu n'es pas assez vigoureux. Tes membres n'ont pas l'ampleur désirable.

— Cela viendra plus tard. L'air de la savane est merveilleusement propre à ces transformations.

— Oui, mais il est bon de tout prévoir; si tu tombais malade au Nouveau-Mexique, où les médecins sont rares, qui te soignerait, qui te guérirait?

— Il est des plantes médicinales dont les vertus singulières...

— Ces plantes, il faut les connaître, les trouver; on n'y parvient pas d'un seul jour.

— C'est pour me décourager que tu parles ainsi?

— Pas le moins du monde; tu partiras quand tu voudras; mais tu ne refuseras pas sans doute d'écouter ce que j'ai à te proposer. Jusqu'ici tu as vécu dans la maison paternelle bien choyé, bien dorloté. Tu ne saurais passer sans danger de cette vie casanière à celle de trappeur. Un noviciat me semble nécessaire.

— Un noviciat? je ne demande pas mieux.

— Voici comment je l'entends: au milieu des Côtes, nous possédons un terrain d'environ une

pose. Nous allons y construire une cabane...

— Un wigwam.

— Un wigwam, si tu veux. On le munira de ce qui est indispensable à l'existence. Tu auras des fusils, des trappes, une ou deux couvertures. C'est là que tu iras habiter, loin du monde et du magasin. La Venoge te fournira des truites succulentes; peut-être prendras-tu quelques lièvres au collet. Ainsi tu t'habitueras à te procurer la nourriture de chaque jour et à vivre loin des agréments de la civilisation. Cela te va-t-il?

— Avant de te répondre, permets-moi une question: ce noviciat sera-t-il bien long?

— De quatre mois. Du 1er septembre au 1er janvier de l'année prochaine, époque où tu feras tes préparatifs de départ pour les pays d'outre-mer. Tu t'engages, cela va sans dire, à ne pas quitter le wigwam et ses alentours. Si tu revenais à Cossonay avant la date convenue, je serais, moi aussi, délié de toute promesse. Car il est évident que, dans ce cas, la vie de trappeur ne te conviendrait plus et que tu te voueras décidément à l'épicerie.

Jean réfléchit un moment et finit par consentir. Car, pensa-t-il, si je refusais, mon frère prendrait mon désir de partir pour le caprice d'un esprit malade.

Albert fit part de son projet à Mme veuve Claret. Celle-ci hochait la tête et dit à son fils:

— Albert, tes intentions sont excellentes, mais je crains bien...

— Quoi donc?

— Que l'amour-propre ne le retienne dans sa cabane jusqu'au nouvel-an.

— Nous verrons, ma mère, nous verrons.

Les charpentiers se mirent à l'œuvre sur-le-champ et bientôt le wigwam fut prêt à recevoir son hôte. On le meubla sommairement. Le 30 août, Albert trouva son frère occupé à battre et assaisonner d'épices un énorme filet de bœuf.

— Que fais-tu donc là? Ceci n'est plus dans nos conventions.

— Du pemmican ou du *tasajo*, comme tu voudras. Les premiers jours de chasse et de pêche ne seront peut-être pas très fructueux.

— Tu as raison; et Albert lui donna encore un sac de farine de maïs pour des *tortillas*, du tabac, des pipes et une certaine quantité de bouteilles d'*aguadiente*, auxquelles il joignit furtivement quelques flacons de vieil Yvorne.

(A suivre). Jules Besançon.

L'art d'être sommelier. — C'est un art plus difficile qu'on ne croit communément... En tout cas, le reportage que lui consacra « L'Illustré » du 6 avril intéressera beaucoup de gens. Il en sera de même pour le « film » du repas d'un serpent, repas qui a été suivi seconde après seconde par un journaliste et un photographe. Citons également une belle enquête, abondamment illustrée, sur l'assainissement des Marais pontins, des vues du match Suisse-Italie, la suite des mémoires « sahariens » de l'ancien chauffeur du général Wille, etc.

Le Traducteur, journal allemand-français pour l'étude comparée des deux langues. — Ce journal est un moyen à la fois pratique et peu coûteux de se perfectionner dans l'une ou l'autre langue, tout en complétant ses connaissances en d'autres domaines. Un numéro-spécimen sera servi gratuitement à toute personne qui en fera la demande à l'administration du « Traducteur », à La Chaux-de-Fonds (Suisse).

Pour la rédaction J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.



TREUTHARDT

Opticien spécialisé dans le choix des verres, le confort des montures, l'exécution des ordonnances. — 35 ans de pratique.

Place Faucon - St-Pierre 3, LAUSANNE, Tél. 24.549